

LÉVESQUE, Jacques. 1989. *La fin d'un empire.L'URSS et la libération de l'Europe de l'Est*. Paris, ENSP, 1995, 331 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 27, Number 4, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703684ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703684ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kirschbaum, S. (1996). Review of [LÉVESQUE, Jacques. 1989. *La fin d'un empire.L'URSS et la libération de l'Europe de l'Est*. Paris, ENSP, 1995, 331 p.] *Études internationales*, 27(4), 927–928. <https://doi.org/10.7202/703684ar>

**1989. La fin d'un empire.
L'URSS et la libération
de l'Europe de l'Est.**

LÉVESQUE, Jacques. Paris, FNSP,
1995, 331 p.

Il n'y a rien de plus satisfaisant que d'avoir à lire un ouvrage qui est excellent sur tous les plans ; il est bien écrit, il a fait l'objet d'une recherche et d'une analyse rigoureuses, il contribue de façon significative à nos connaissances et il constitue un ouvrage de base qui servira de référence à toute étude et recherche ultérieure dans le domaine. Tel est l'ouvrage de Jacques Lévesque sur la politique internationale de Mikhaïl Gorbatchev qui aboutit, à partir de 1989, à la libération de l'Europe de l'Est mais aussi à la dissolution de l'URSS.

La chute du mur de Berlin en novembre 1989 avait surpris et réjoui le monde occidental et avait été interprétée comme une décision de la part de la direction soviétique d'abandonner le fardeau économique et politique qu'était devenu l'Europe de l'Est. Peu d'observateurs s'étaient posé la question de savoir si cette décision ne cachait pas un programme bien défini. Depuis la fin de la guerre, l'Union soviétique poursuivait une politique étrangère pondérée, planifiée et consciente des conséquences qu'elle pouvait provoquer. Pourquoi la décision de se délester de l'Europe de l'Est n'aurait-elle pas aussi bénéficié d'une telle approche ? Peu d'observateurs en Occident y avaient pensé ; il faut aussi reconnaître que seuls les Soviétiques étaient en mesure de donner une réponse. Compte tenu des transformations politiques à la fois extrêmement rapides et radicales en Union soviéti-

que et en Europe de l'Est à l'époque, on peut comprendre qu'ils ne l'aient pas fait ; non seulement avaient-ils des préoccupations beaucoup plus importantes, mais il n'était pas du tout clair où leur projet allait aboutir.

Lévesque a publié plusieurs ouvrages sur la politique étrangère soviétique et a dû se douter que la décision de 1989 n'avait pas été prise sans examen préalable. Pour apporter une réponse à cette question, il s'est documenté de deux façons ; d'une part il a demandé et obtenu accès à certaines archives soviétiques et d'autre part il a fait des entrevues avec plusieurs dirigeants politiques, notamment, Gorbatchev lui-même (une entrevue écrite), le général Wojciech Jaruzelski et des dirigeants bulgares, hongrois, roumains, tchèques et polonais dans le mouvement Solidarité. Cette stratégie de recherche a porté fruit et lui a permis de décrire non seulement les prémisses et les objectifs de la politique de Gorbatchev, mais aussi les conséquences de sa mise en œuvre.

Ce qui ressort de son analyse des documents soviétiques c'est d'une part la reconnaissance du besoin d'une nouvelle conception du monde, fondée sur de nouvelles valeurs universelles, qui transformerait l'ordre international et d'autre part la volonté de sauvegarder à l'Union soviétique son statut et son rôle de superpuissance dans ce processus de transformation. L'approche de Lévesque est chronologique et est divisée en trois parties. Dans la première, il décrit le projet politique de Gorbatchev et le situe dans la conjoncture des années qui suivirent son accession au pouvoir.

Dans la deuxième partie, Lévesque se concentre sur l'année 1989. Il présente d'abord les évaluations faites par différentes institutions des conséquences du projet européen de Gorbatchev. Il est clair que les Soviétiques étaient conscients des enjeux, mais aussi des risques. Il faut aussi souligner que les évaluations différaient les unes des autres. C'est en Pologne que la réalisation de sa politique commença à prendre forme et fut poursuivie en Hongrie où elle signalait une évolution acceptable et bien acceptée. Mais en Allemagne de l'Est, il y eut dérapage ; il continua ensuite en Bulgarie, puis en Tchécoslovaquie, et se termina en Roumanie par un « enchevêtrement de complots et de mystères ». Les chapitres consacrés à chacun de ces pays sont très détaillés et nous aident à comprendre comment se fit la transition au post-communisme.

Dans la troisième partie, Lévesque décrit « la ruine du grand projet, » d'abord pour l'Union soviétique dont la dissolution devenait inévitable, puis sur la question allemande dont l'unification en était le résultat inéluctable ; la dissolution du Pacte de Varsovie ne faisait que signaler son échec définitif. Une fois de plus, la chronologie et l'analyse sont rigoureuses. Dans la conclusion, Lévesque fait état de deux points fondamentaux qui sous-tendaient le projet de Gorbatchev : il y a d'une part « la mutation social-démocrate qu'a subie l'équipe dirigeante soviétique, sous l'impulsion d'une élite intellectuelle déjà social-démocratisée » ; (p. 319) et d'autre part l'impossibilité du recours à la force. Lévesque écrit : « Sur la viabilité d'un socialisme réformé en Europe de l'Est et son incompatibilité

fondamentale avec l'utilisation de la force, encore aujourd'hui, Gorbatchev demeure convaincu, même après tous les déboires rencontrés. » (p. 321). De par cette politique, Gorbatchev prenait sa place parmi les plus grands hommes politiques de ce siècle. La chute du communisme et de l'Union soviétique, même s'il ne l'avait pas voulue, dépendait de forces qu'il ne pouvait pas contrôler ; de toute façon, elles auraient eu raison de tout autre projet et homme politique soviétique. Gorbatchev avait créé les conditions pour que le changement, même si ce n'était pas celui qu'il voulait, se fasse sans cataclysme majeur.

L'ouvrage de Lévesque est déjà en train d'être traduit en plusieurs langues. Il n'y a pas de meilleur indication de son excellence. Certes, quiconque veut comprendre comment et pourquoi le communisme s'est effondré ne pourra pas s'en passer.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Programme d'études internationales
York University, Collège Glendon, Toronto*

La politique extérieure des États-Unis de 1945 à nos jours.

MELANDRI, Pierre. Paris, PUF, 1994, 310 p.

Pierre Melandri nous offre avec cet ouvrage une mise à jour de sa recherche sur la politique étrangère américaine déjà publiée en 1982. Comme il l'explique lui-même dans l'introduction, le professeur Melandri s'est fixé trois nouveaux objectifs pour cette nouvelle publication : 1) d'incorporer les nouvelles données, tributaires de ses recherches ; 2) d'ajouter les nouveaux événements depuis l'étude de 1982 et 3) de projeter dans l'avenir les conséquences d'un monde uni-